

For such a structure to succeed, for the epic to maintain itself, a narrative strategy of considerable flexibility is necessary. One of the techniques Eliade employs is "paratactic" construction, a characteristic of all early epics; it consists of arranging story elements and sections in a pattern that suggests the equivalency and contemporaneity of parts rather than hierarchy and linear structure. This method adapts particularly well, of course, to the sacred-profane design, emerging most often as flashbacks and even flashbacks within flashbacks. The reader is forced to give up his customary stranglehold on the sequence of events and to enter a flow of episodes and characters which answers only its internal order.

Similar to this technique, and again a trait typical of epic and folktale, is the doubling of characters which pervades *TFF*. Some of the pairs are natural foils, such as the paradigm of Ileana and Ioana. Others are more obliquely aligned. Stefan finds a near-double, for example, in the novelist and playwright Ciru Partenie, a brooding aesthete who looks strikingly like Stefan and who was once engaged to Ioana. Partenie's presence alone adumbrates a dislocation of time, and his tragic death—the result of his having been mistaken for his double—seems somehow required if Stefan is to live to pursue his quest. In addition, Stefan Viziru finds another reflection in Spiridon Vadastra, an introverted government worker who indulges himself in grand fantasies. Vadastra dodges in and out of the novel until his supposed death during the London bombings; later on he mysteriously turns up as a secret agent whose identity has been sacrificed to a political cause. Doubling thus suspends the usual narrative mode, while it actively encourages paratactic kinds of association.

While the characters and episodes, arranged in a centripetal pattern around Stefan, collectively move the reader through a symbolic redemption, the hero himself moves toward his homecoming/escape. For, in effect, his "return" consists of replicating in the novel's final moments his meeting with Ileana in the forest at the opening of the story. In that recreation Stefan becomes Odysseus in ritual intromission of Penelope: the half-imagined, half-perceived car, mentioned like the Odyssean olive at crucial points (*rites de passage*) throughout the narrative, is their olive-tree bed. The vast saga of his heroic exploits and relationships with others fade away and dissolve in a timeless coda. As the release of death approaches in the form of an inevitable automobile accident—inevitable from the time he first saw Ileana *in illo tempore*—Stefan at last finds fulfillment for a love he cannot realize in this world: "That moment—unique, infinite—revealed to him the total beatitude he had yearned for for so many years. It was there in the glance she bestowed on him, bathed in tears. He had known from the beginning this was the way it would be. He had known that, feeling him very near her, she would turn her head and look at him. He had known that this last moment, this moment without end, would suffice" (p. 596). Like the lovers in Keats' frieze, theirs is ever a beginning without the possibility of an end, an ongoing presence which will persist.

*Emory University*

J. M. FOLEY

Mustafa Ali Mehmed, *Istoria Turcilor* (Histoire des Turcs), București, Editura științifică și enciclopedică, 1976, 447 p.+1 carte+illustrations.

Cette synthèse sur l'histoire du peuple turc est rédigée par un turcologue de Roumanie, maître de recherches à l'Institut des Etudes Sud-Est européennes. Devant l'ampleur de sa

tâche et l'impossibilité dans laquelle il se trouvait d'épuiser ce sujet, l'auteur a surtout dû aborder les grands processus historiques de la vie du peuple turc dans sa symbiose avec l'histoire des autres peuples. C'est l'évolution unitaire du passé du peuple turc qu'il poursuit—dans ses lignes générales—en commençant par l'analyse de leur histoire centrale-asiatique et le lent détachement des Turcs modernes de cette "grande famille" des peuples turcs de l'Asie dans leur déplacement séculaire vers l'Europe et l'Afrique, pour les retrouver ensuite dans les limites de leurs frontières actuelles.

Dans ce cadre général, Mehmet Mustafa expose dans la I-ère partie du livre les thèses fondamentales sur l'ethnogenèse du peuple turc, les formations politiques des anciens Turcs, leur mode de vie, leur langue et leur culture, le processus d'islamisation, ainsi que leur suprématie dans le monde arabo-persan, en même temps que leur permanent déplacement des profondeurs de l'Asie vers l'Europe. Dans le dernier chapitre de cette première partie consacré à l'*Empire des Turcs seldjoukides*, l'auteur souligne l'intérêt de cette époque. Au fur et à mesure que s'installait l'hégémonie seldjoukide dans le monde de l'Islam, les contacts avec l'Empire byzantin s'intensifiaient, ce dernier ayant à affronter de grandes difficultés à ses frontières orientales à la suite de la politique de conquête systématique de l'Anatolie par les Turcs seldjoukides. Ces quatre siècles de lente conquête de l'Asie Mineure par les Turcs sont envisagés par l'auteur de ce livre en tant qu'époque où se sont créées les conditions socio-politiques et démographiques qui allaient favoriser plus tard la chute de l'Empire byzantin sous les Turcs ottomans, les successeurs directs des Seldjoukides.

La seconde partie est consacrée à l'*Empire ottoman*, étudié sous les aspects les plus divers de ses manifestations intérieures et internationales, depuis ses débuts (la fondation, l'évolution, le déclin et la lutte pour la survie—les Réformes), jusqu'à sa totale décomposition qui rendit possible l'apparition des Etats nationaux indépendants.

En analysant l'*Evolution de l'Empire ottoman*, l'auteur expose d'intéressants points de vue sur l'Empire ottoman en tant que successeur des traditions islamiques, turques et byzantines. L'autorité du sultan Mehmed II devenait celle d'un souverain ottoman, aux traits absolutistes et centralisateurs, qui visait à la création d'un "empire universel", s'étendant tant sur le monde musulman que sur le monde chrétien. C'est avec ce sultan que l'Empire se consolida par une politique d'annexions qui transformait les territoires conquis en provinces ottomanes, ne se contentant plus d'une *suzeraineté à distance* ou d'une *vassalité nominale*, ce qui devait hâter le processus de création d'une monarchie centralisée de type oriental.

C'est dans le chapitre intitulé *Le chemin vers le califat* que nous voyons l'Etat ottoman prendre les traits d'un empire universaliste, tant du point de vue géographique, qu'en ce qui concerne sa composition ethnique et confessionnelle, ainsi que les perspectives de son développement spirituel en général.

L'analyse du système des *autonomies*, avec toutes les conséquences qui en découlent pour les sujets ottomans (privilèges, capitulations, autorité politique du Patriarcat orthodoxe), ainsi que de l'ensemble de ce système du "Millet", en tant qu'organisme multinational et pluriconfessionnel, explique leur contribution à la désagrégation intérieure de l'Empire et au développement des aspirations nationales des peuples assujettis.

Un épilogue, intitulé *La renaissance du peuple* présente brièvement les résultats de la politique réformatrice de Kemal Pacha Atatürk et l'effort du peuple turc de respecter, depuis, les lignes fondamentales de cette politique pacifiste.

Comme de juste, une place importante y est accordée à l'évolution des relations roumano-turques. Les différents aspects de la "Question Orientale", ainsi que la lutte des peuples

balkaniques pour leur liberté y sont présentés avec l'objectivité et la précision d'un historien impartial.

Quoique adressé aussi au grand public, le livre de Mehmet Mustafa est un ouvrage scientifique également. Sa bibliographie, très riche, fait appel aux plus récentes recherches turques et à celles des turcologues du monde entier. De précieuses *annexes* (listes des Sultans seldjoukides, des Sultans ottomans et des grands vizirs, des "chans" de Crimée, des "Reis-efendii"—ministres des affaires étrangères ottomans—et des grands drogman de la Porte ottomane), un glossaire, un index des noms, une carte et des illustrations, contribuent à rendre ce livre particulièrement utile.

C. PAPACOSTEA-DANIELOPOLU

Dennison Rusinow, *The Yugoslav Experiment: 1948-1974*. Published for the Royal Institute of International Affairs, London, Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 1977. pp. 410+xx pp.

Bogdan Denis Denitch, *The Legitimation of a Revolution: The Yugoslav Case*. New Haven and London: Yale University Press, 1976. pp. 254+xiv pp.

Since its founding in 1919, Yugoslavia has been a favorite topic for study by Western scholars either because it does not fit the Western conception of modern Southeastern Europe or in spite of this factor. English-language scholarly monographs on Yugoslavia outnumber those of any other country of the region. After World War I the kingdom of the Serbs, Croats, and Slovenes was seen as a justification of the principles of national self-determination—one of the prime reasons for the suffering of the war—and the triumph of the first ally of the Entente—Serbia. In fact the kingdom was a mask for Serbian domination over the other South Slav nations, which showed dubious feelings toward the union in 1919 and rampant hostility against it in 1939. During the height of the Cold War after World War II the country represented a greater anomaly. Here was a Communist-ruled land defying the motherland of "monolithic" Communism—the Soviet Union. The meaning of these paradoxes have proved difficult to fathom for many Western observers, requiring the abandonment of old prejudices and the adoption of fresh insights from impartial analysis.

The two monographs under review here are, therefore, a welcome addition to the literature dealing with this enigmatic country. The lack of prejudice and strength of analysis required here are present in both. These books examine from different angles two essential questions of deep concern in Socialist Yugoslavia. First, to what extent has Yugoslavia solved the "nationality" crisis that has plagued the country since 1919? Second, how has the system of workers' control fared in Yugoslavia and what is its significance for the society? For both authors the Yugoslav workers' councils are the key to the country's present society. They are in fact Rusinow's "experiment" and the institutions of Denitch's "legitimation". What appears to most casual observers to be the major factor of Yugoslavia's existence—the dictatorship (either benevolent or malevolent, by force of personality or by force of arms) of Tito—plays only a supporting role in both books (a major one to be sure, especially in Rusinow, but supporting nevertheless). This is a significant fact since both authors tend to support the view that Yugoslav institutions are of an enduring rather than a transitory nature.